

# L'ÉVOLUTION DE LA PASTORALE CATÉCHUMÉNALE AUX SIX PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE

## INTRODUCTION

L'HISTOIRE du catéchuménat constitue un champ de recherches extrêmement vaste et riche. Son étendue dans le temps, la variété de ses sources et l'ampleur de ses problèmes n'ont pas encore permis de réaliser une étude d'ensemble approfondie. Parmi les travaux modernes<sup>1</sup>, la perspective liturgique prédominante a conduit maint savant à se pencher avant tout sur les rites baptismaux. Dans un souci dogmatique légitime, d'autres ont centré leur réflexion sur la formation du *Credo*. Avec le réveil pastoral actuel, nous assistons aussi à un heureux effort pour une meilleure connaissance de la méthode et du cheminement catéchétiques aux premiers siècles.

Une telle convergence de recherches est d'une richesse incontestable pour l'animation des chrétiens engagés présentement dans le renouveau catéchuménal. Il serait toutefois dangereux de ne jamais rapprocher ces éléments précieux : il devient nécessaire, pour les mieux comprendre, de les situer dans la pastorale de l'Église primitive. Le recours à la Tra-

1. La plus approfondie reste encore celle de Dom P. DE PUNIET, *Catéchuménat*, DACL II, col. 2579-2621; elle envisage surtout l'aspect liturgique; voir aussi A. STENZEL, *Die Taufe*, Innsbruck, 1958. Pour l'aspect catéchétique, voir l'article de Dom H. LECLERCQ, *Catéchèse, catéchisme, catéchumène*, DACL II, col. 2530-2579. Mais ces deux articles du DACL remontent à 1910 et ignorent la reconstitution de la *Tradition apostolique*, aussi bien que les découvertes récentes importantes.

dition n'est réel que s'il permet de percevoir un ensemble et son évolution. Prétendre justifier une façon d'agir en s'appuyant sur telle ou telle citation partielle, fût-elle tirée de l'œuvre du plus grand docteur, c'est se vouer à n'envisager que des rouages incompréhensibles parce qu'isolés. La pratique ecclésiale a son histoire. Il est indispensable de la connaître si nous voulons animer du plus pur esprit traditionnel les problèmes actuels de la pastorale liturgique.

Lorsqu'on parle de catéchuménat, quelques grands noms viennent aussitôt à la pensée, de saint Cyrille de Jérusalem à saint Augustin, de saint Ambroise aux Pères cappadociens, des récits d'Égérie aux ouvrages de saint Jean Chrysostome. La richesse de ces témoins nous fait envisager les années 350-450 comme constituant la période la plus vivante au point de vue de la préparation baptismale, et nous serions tentés de sous-estimer ou même d'ignorer la pastorale baptismale des trois premiers siècles.

S'il est vrai que la moisson des documents est moins abondante pour cette époque, il serait dommageable d'oublier pour autant l'intense activité missionnaire de l'Église et la qualité de la discipline catéchuménale qu'elle a suscitée. A la suite de Probst, Dom de Puniet écrivait, il y a cinquante ans déjà, que la réglementation opérée au cours du 4<sup>e</sup> siècle était loin de marquer l'âge d'or du catéchuménat comme on le croit souvent<sup>2</sup>. Grâce aux travaux de Schwartz et de Connolly, qui ont permis de reconstituer la *Tradition apostolique* d'Hippolyte, reflet des usages romains vers 215, cette remarque s'est confirmée<sup>3</sup>. Nous pensons même qu'elle doit être soulignée avec beaucoup plus d'insistance encore, si l'on regarde de près les écrits orientaux du 3<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

Ainsi se dessine la perspective de notre étude. Nous voulons essayer de dresser un panorama de la pastorale du catéchuménat aux six premiers siècles de l'Église. Nous aurons à percevoir l'évolution effective d'une institution qui, dans son souci de préparer sérieusement les adultes au baptême,

2. DACL II, 2589.

3. Cf. B. CAPELLE, *L'introduction du catéchuménat à Rome*, RThAM 5 (1933), pp. 129-154.

4. Nous nous permettons de renvoyer à notre travail : *Le parrainage des adultes aux trois premiers siècles de l'Église* (à paraître prochainement aux Éd. du Cerf).

a dû s'affronter à des circonstances sociales variables. Nous montrerons d'abord que, en dépit des fluctuations de l'institution elle-même, la permanence des principes théologiques orientant la pastorale est un fait indéniable et capital. Nous brosserons ensuite un schéma des transformations que la variation des conditions d'évangélisation a entraînées dans l'organisation catéchuménale.

## I. — LA PERMANENCE D'UN SOUCI D'AUTHENTICITÉ PASTORALE

C'est presque un lieu commun de rappeler avec quel soin l'Église primitive a toujours exigé certaines garanties pour admettre au baptême les convertis qui se présentaient à elle. Même dans les récits qui ne laissent pas de place pour un long délai de préparation, les apôtres insistent sur la nécessité de la foi et du repentir<sup>5</sup>. Il est d'ailleurs facile de remarquer comment l'hypocrisie est le défaut majeur que les premiers croyants cherchent à dépister, fidèles en cela aux conseils du Christ<sup>6</sup>. La « dipsuchia », le double-jeu, est l'empêchement majeur à la vie dans le Royaume. Il faut éviter de renouveler l'épisode de Simon le Magicien. Les ministres du baptême doivent juger, avec l'aide de Dieu, la sincérité de la conversion des candidats<sup>7</sup>.

### *Avant la paix de l'Église.*

Le même principe va guider l'Église missionnaire dans sa fonction maternelle au cours des trois premiers siècles. Arrêtons-nous à deux témoins des plus caractéristiques parmi ceux qui ont mis en relief la nécessité d'un certain temps pour la consolidation de la conversion et la formation du candidat.

Pour Tertullien, le baptême est le « sceau de la foi », d'une foi qui a dû préalablement s'éveiller et s'approfondir. L'initiation est à concevoir comme une seule et même entrée dans une seule et même foi, mais par étapes successives. Par rap-

5. Exemples : Act., 2, 37-41; 8, 12; 16, 31; 18, 8...

6. Cf. Jn, 1, 47; Mat., 23.

7. Act., 8, 13 et 21; 16, 15. Cf. *Le parrainage...*, pp. 69-70, 73-74 (nous citons sur l'édition photocopée).

port à la foi, le cheminement catéchuménal s'exprime par ces trois verbes : accéder à la foi, entrer dans la foi, sceller la foi<sup>8</sup>. Réciproquement, le baptême se réalise progressivement, de la crainte de Dieu initiale jusqu'à l'expérience sacramentelle de Dieu, à travers une foi saine et pénitente. C'est ce qu'il explique, vers l'an 200, aux catéchumènes de Carthage dont les lenteurs à parachever leur conversion « procèdent d'une *téméraire confiance* dans la vertu du baptême » :

Le Seigneur commencera par vérifier la qualité de la pénitence avant de nous accorder une récompense aussi magnifique que la vie éternelle... Qui donc oserait, en effet, à toi dont la pénitence est si peu sûre, te concéder l'aspersion d'une seule goutte de n'importe quelle eau?... Certains estiment que Dieu est forcé d'accorder même aux indignes quelque chose de ce qu'il a promis : ils transforment sa générosité en servitude... Ce bain du baptême est le sceau de la foi : mais cette foi prend son point de départ et se recommande dans la sincérité de la pénitence. Nous ne sommes pas plongés dans l'eau pour mettre fin à nos péchés; mais parce que nous y avons mis fin, déjà nous sommes moralement lavés. Le premier baptême de l'écouter, c'est une crainte parfaite; puis, jusqu'au moment de sentir le Seigneur, une foi saine, une conscience qui a une fois pour toutes embrassé la pénitence... Lequel considères-tu comme le plus digne, sinon le mieux corrigé? Et lequel est le mieux corrigé, sinon celui qui a la plus grande crainte de Dieu et qui, par cela même, a fait véritablement pénitence<sup>9</sup>?

A cet enseignement doit correspondre l'attitude des « préposés », dont le rôle est de discerner la sincérité des candidats pour éviter d'être circonvenus par ceux qui s'approcheraient en fraude :

Que ceux dont c'est la fonction sachent que le baptême ne doit pas se donner à la légère. « Donne à quiconque te demandera », au sens propre, vise l'aumône. Il vaut beaucoup mieux s'en tenir à cette autre parole : « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas votre perle aux porcs », ou encore : « N'imposez pas les mains à la légère et ne vous rendez pas complices des péchés d'autrui<sup>10</sup>. »

Les homélies prononcées par Origène en Palestine font écho aux principes de pastorale énoncés par Tertullien. Le baptême est bien un don de Dieu, mais un don qui, pour être efficace, suppose de la part de l'homme un réel changement

8. *Accedere, ingredi, obsignare*; cf. *De Idol.*, 9, 11 et 24, 3.

9. *De Paen.*, VI, 3, 9, 11, 16-17, 22 (trad. de Labriolle).

10. *De Bapt.*, 18, 1 (S.C. 25, p. 91).

de vie, une transformation des mœurs à la lumière de la loi du Christ.

Vous qui désirez recevoir le saint baptême et mériter la grâce de l'Esprit, vous devez d'abord être purifiés à partir de la loi; vous devez d'abord, à l'audition de la parole de Dieu, déraciner vos vices habituels et apaiser vos mœurs barbares pour que, ayant revêtu la douceur et l'humilité, vous puissiez recevoir la grâce du Saint-Esprit<sup>11</sup>.

Venez, catéchumènes, faites pénitence pour obtenir le baptême en vue de la rémission des péchés. Celui-là reçoit le baptême en vue de la rémission des péchés, qui a cessé de pécher. Si, en effet, quelqu'un vient au baptême en état de péché, il n'obtient pas la rémission des péchés. C'est pourquoi je vous en supplie, ne venez pas au baptême sans réflexion et attentive circonspection, mais montrez d'abord de dignes fruits de pénitence. Passez quelque temps dans une bonne conduite et gardez-vous purs de toute tache et de tout vice; alors vous obtiendrez la rémission des péchés quand vous-mêmes aurez commencé à mépriser vos péchés<sup>12</sup>.

Nous verrons dans notre seconde partie comment ces exigences se réalisent. Retenons seulement pour l'instant l'affirmation catégorique, en Orient comme en Occident, de la nécessité d'une période préparatoire au baptême qui permette au candidat de changer effectivement de vie en fonction de sa foi nouvelle pour que la réception du sacrement ne soit pas un simulacre.

Faites bien attention, catéchumènes; écoutez, et profitez de ce que je dis pour vous préparer vous-mêmes, tandis que vous n'êtes que catéchumènes, tandis que vous n'êtes pas encore baptisés. Venez à la fontaine, soyez lavés pour le salut; ne vous contentez pas d'être lavés, comme certains qui l'ont été et ne l'ont pas été pour le salut; qui ont reçu l'eau et n'ont pas reçu le Saint-Esprit, alors que ceux qui sont lavés pour le salut reçoivent l'eau et le Saint-Esprit tout ensemble<sup>13</sup>.

#### *Après la paix de l'Église.*

Ce principe théologique, fondement de la pastorale catéchuménale, va-t-il être affirmé avec autant de vigueur lorsque la conversion de l'empereur aura permis à l'Église de vivre au grand jour et que la protection officielle de la religion

11. *Hom. in Lev.*, 6, 2 (GCS 6, p. 361).

12. *Hom. in Luc.*, 21 (GCS 9, p. 140); cf. *Com. in Jo.*, 5, 8.

13. *Hom. in Ezech.*, 6, 5 (GCS 8, p. 383).

catholique augmentera le nombre des catéchumènes au détriment de la qualité ?

Il est instructif de mentionner l'effort réalisé par les Pères des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> siècles pour ne pas se laisser entraîner sur une pente fatale. Ils sont les premiers à reconnaître un certain fléchissement, non seulement dans le retard que les adultes apportent à se faire baptiser, mais aussi dans la faiblesse des prêtres qui sont tentés d'admettre au baptême des hommes prétendant avoir la foi sans vivre chrétiennement. Face à ces abus, ils n'hésitent pas à rappeler la doctrine traditionnelle selon laquelle le salut n'est accordé dans le sacrement qu'aux sujets ayant une foi vraie et une vie conforme à cette foi. De cette double exigence découle la nécessité d'une discipline catéchuménale.

Au point de départ, ils placent toujours la foi, liée intimement au baptême, « car si la foi reçoit du baptême sa perfection, le baptême se fonde sur la foi<sup>14</sup> ». La finale des évangiles de Marc et de Matthieu leur fournit une base indiscutable. Ainsi, saint Athanase et saint Jérôme sont catégoriques :

Le Sauveur n'a pas seulement ordonné de baptiser, mais il dit d'abord « Enseignez »; ensuite « Baptisez »; afin que de l'enseignement naisse la foi droite, et qu'avec la foi nous soyons initiés par le sacrement<sup>15</sup>.

Les apôtres enseignent d'abord toutes les nations; une fois qu'ils les ont enseignées, ils leur donnent l'ablution d'eau. Il ne peut pas se faire, en effet, que le corps reçoive le sacrement de baptême, si l'âme, avant toute chose, n'a pas accueilli la vérité de la foi<sup>16</sup>.

Et saint Basile s'inscrit dans la ligne théologique de Tertulien lorsqu'il écrit :

Allez, dit le Seigneur, enseignez les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit. Le baptême, en effet, est le sceau de la foi, et la foi est une adhésion à la Divinité. Il faut donc croire d'abord, et ensuite être marqué par le baptême<sup>17</sup>.

A lui seul, ce principe de la foi nécessaire au sacrement et du baptême sceau de la foi suffirait à justifier la nécessité d'une catéchèse prébaptismale sérieuse. Mais une autre raison

14. Saint BASILE, *De Spiritu Sancto*, 12, 28 (S.C. 17, p. 157). Sur tout ce sujet, cf. L. VILLETTE, *Foi et sacrement*, Paris, 1959.

15. Saint ATHANASE, *Oratio 40<sup>a</sup> contra Arianos*, 42 (MG 26, 237).

16. Saint JÉRÔME, *Com. in Mat. Evang.*, *in loco* (ML 26, 218).

17. Saint BASILE, *Contra Eunom.*, 3, 5 (MG 29, 655).

renforce encore l'exigence d'un temps de formation préalable. La foi qui donne accès au bain de la nouvelle naissance n'est pas la foi morte, mais la foi vivante animée par un amour vrai.

Les textes de Tertullien et d'Origène ne sont pas les opinions de quelques théologiens rigoristes; ils s'inscrivent dans la doctrine permanente de l'Église. Saint Augustin a consacré tout un traité « sur la foi et les mœurs » pour exposer clairement la vérité :

Gardons-nous donc bien, avec l'aide du Seigneur notre Dieu, de donner aux gens une *fausse sécurité*, en leur disant qu'une fois baptisés dans le Christ, quelle que soit leur conduite dans cette foi, ils parviendront au salut éternel<sup>18</sup>.

Et avec lui, tous les grands catéchètes reflètent la même théologie néotestamentaire déjà explicitée par les écrivains du 3<sup>e</sup> siècle. C'est même le thème fondamental des sermons de début du carême, comme la fameuse « Procatéchèse » de saint Cyrille de Jérusalem :

Il ne te sert à rien d'être de corps ici, si tes pensées n'y sont point. Simon le Magicien vint autrefois au baptême. Il fut baptisé, mais non pas illuminé. Il plongea bien son corps dans l'eau, mais n'illumina point son cœur dans l'Esprit. Son corps descendit dans l'eau et en remonta; mais l'âme ne fut pas ensevelie, ni ressuscitée avec le Christ... Si tu persévères dans ta mauvaise intention, celui qui te parle n'en porte pas la responsabilité; mais toi, ne compte pas recevoir la grâce. L'eau t'accueillera, l'Esprit ne t'accueillera pas<sup>19</sup>.

Dans sa deuxième catéchèse aux futurs illuminés, saint Jean Chrysostome tire la conclusion pratique de cet enseignement :

Je le disais autrefois, je le dis encore aujourd'hui et je ne cesserai de le répéter : si quelqu'un ne s'est pas corrigé de ses mœurs déplorables et ne s'est pas entraîné à la vertu pour la rendre facile, qu'il ne soit pas baptisé<sup>20</sup>!

Saint Grégoire de Nysse ne craint pas d'affirmer que le baptême conféré à un candidat mal préparé n'est pas seule-

18. *De fide et operibus* 26, 48 (Desclée, VIII, pp. 454-455).

19. *Procatéchèse*, 1-2 et 4 (MG 33, 336 sq.)

20. *II<sup>a</sup> ad illuminand.*, 2 (MG 49, 234).

ment inefficace : il constitue une injure à l'égard de Dieu lui-même :

Si le bain est conféré au corps sans que l'âme ait effacé les souillures de ses troubles et de ses passions..., si audacieuse que soit cette parole, je veux la dire cependant sans détour : l'eau qui leur est conférée est de l'eau, puisque le don du Saint-Esprit n'arrive en aucune manière à celui qui est ainsi engendré; la turpitude de l'âme fait injure à la forme divine<sup>21</sup>.

Bien d'autres témoignages seraient encore à citer. Qu'il nous suffise d'avoir fait percevoir la continuité fondamentale de la théologie chrétienne qui s'est maintenue au travers de situations pastorales fort différentes. C'est sur l'évolution de celles-ci que nous allons maintenant nous pencher pour examiner la façon à la fois souple et sévère dont l'Église a conçu l'institution catéchuménale.

Avec saint Augustin, nous verrons que, « si l'on se trompe, c'est faute de garder la mesure ». Il y a un juste équilibre à garder entre la miséricorde et le laisser-aller. L'excès donatiste qui voudrait une « Église de purs » est aussi dangereux que l'inertie et l'abandon de la discipline ecclésiale. Dans la pastorale du catéchuménat, en particulier, il faut savoir allier la fermeté à la bonté, « sans nous montrer faibles au nom de la patience, ni durs sous prétexte de zèle<sup>22</sup> ».

## II. — COMMENT MAINTENIR UNE MÊME AUTHENTICITÉ PASTORALE DANS UN MONDE AUX SITUATIONS CHANGEANTES ?

Comment l'Église a-t-elle pratiquement réalisé sa mission éducatrice à l'égard des nouveaux convertis ? Au cours des six premiers siècles, tout en maintenant les exigences de principe dont nous venons de parler, elle a dû faire face à des circonstances très diverses qui l'ont amenée à donner des réponses variées. On peut distinguer deux grandes périodes.

Avant la paix de l'Église, la religion chrétienne se heurte à un monde païen qui ne veut pas la reconnaître et souvent même la persécute. Dans cette situation, missionnaire par excellence, nous pouvons discerner les années du début, où la

21. *Oratio catech.*, 40 (MG 45, 101).

22. *De fide et operibus*, 4, 5 et 5, 7.



nouveauté absolue de l'Alliance et le petit nombre relatif des chrétiens laissent encore place à une assez grande souplesse. A partir des années 150-180, l'augmentation conjointe du nombre des convertis et des hérésies entraînera la naissance d'une organisation catéchuménale beaucoup plus structurée.

Après 313, le christianisme devient une religion licite. Bientôt même, les empereurs favoriseront l'Église du Christ, et le monde méditerranéen tendra vers une situation de chrétienté établie. Durant un bon siècle, le catéchuménat restera très vivant, mais l'afflux des conversions et la fragilité de leurs motifs transformeront profondément la pastorale qui portera dès lors tout son effort sur le carême, au détriment de la période catéchuménale proprement dite. A partir de 430-450, avec les bouleversements politiques dus aux invasions et la diminution des conversions d'adultes, on verra disparaître progressivement le catéchuménat, qui ne subsistera plus que dans des rites liturgiques vidés de leur plénitude humaine.

Essayons de retracer les grandes étapes de cette évolution.

### *Trois siècles d'essor missionnaire.*

L'Esprit de Pentecôte a fait irruption dans le monde. Le nouveau Peuple de Dieu vit dans une situation eschatologique. Tout est grâce, et il semble que, dans l'ère de l'Esprit-Saint, il n'y ait plus de place pour de longs noviciats.

L'objection n'est pas d'aujourd'hui. Il s'est toujours trouvé des chrétiens cherchant à justifier une pastorale baptismale trop hâtive en se recommandant des Actes des Apôtres. Tertullien a vite fait de leur ouvrir les yeux :

Si Philippe baptisa rapidement l'eunuque, rappelons-nous que le Seigneur avait témoigné de sa faveur envers lui d'une façon manifeste et explicite : c'est l'Esprit qui avait donné l'ordre à Philippe de prendre cette route. De son côté, l'eunuque ne se trouvait pas inactif : ce n'est pas un désir subit qui le poussa à demander le baptême, mais il était allé au temple pour prier et il s'appliquait à lire la Sainte Écriture<sup>23</sup>.

23. *De Baptismo*, 18, 2. Voir aussi, sur le cas de saint PAUL, 13, 4 et 18, 3.

Deux cents ans plus tard, Augustin regroupera toutes les objections de ce genre et les réfutera facilement. Ainsi, pour les trois mille convertis de la Pentecôte, il s'appuie sur ce verset : « Et avec quantité d'autres arguments il insistait : Arrachez-vous à ce siècle pervers » (Act., 2, 40) dont l'interprétation lui paraît évidente :

Comment ne pas comprendre que dans cette « quantité d'autres arguments » omis dans le récit pour la brièveté, Pierre s'efforça d'obtenir qu'ils s'arrachent à ce siècle pervers<sup>24</sup> ?

Les apôtres ont baptisé rapidement ? Oui. Mais ce fut toujours avec discernement. Et l'on peut même affirmer que, très tôt, la discipline ecclésiale s'est structurée de plus en plus fermement<sup>25</sup>.

Jusqu'à la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle, bien qu'on ne puisse pas encore parler du catéchuménat au sens juridique actuel du mot, il faut souligner que les candidats au baptême ont été soumis à une probation dont la rigueur, sinon la durée, a toujours été sérieuse. On oublie trop souvent de l'affirmer : très souple quant à ses modalités, elle n'en était pas moins fort exigeante<sup>26</sup>.

Dès la fin du second siècle et durant tout le troisième, nous rencontrons une organisation catéchuménale beaucoup plus élaborée. Tout le monde connaît les célèbres passages de la *Tradition apostolique* où Hippolyte mentionne explicitement trois années de catéchuménat encadrées par deux examens : l'un d'admission à la catéchèse, l'autre d'admission au baptême, examens minutieux, au cours desquels interviennent les garants ou parrains.

Il serait cependant simpliste de signaler cet unique témoignage. Hippolyte n'est qu'un témoin parmi bien d'autres ; le plus facile à saisir, certes, mais non le seul. Les documents carthaginois, alexandrins et syro-palestiniens de cette époque fournissent un impressionnant faisceau d'indices sur la pratique d'une probation catéchuménale dans l'Église missionnaire du 3<sup>e</sup> siècle. Il est même à regretter que, jusqu'à présent, ces

24. *De fide et op.*, 8, 13. Lire de 7, 11 à 13, 20.

25. *Le parrainage...*, pp. 69-108.

26. *Ibid.*, le chapitre sur saint Justin.

documents n'aient pas retenu toute l'attention qu'ils méritent du fait de leur convergence.

A travers les exigences posées par Tertullien, nous avons déjà perçu le sérieux de la préparation baptismale. Une étude approfondie des écrits populaires de Syro-Palestine et d'Asie Mineure, notamment des Actes apocryphes des apôtres, manifeste que la structure essentielle des étapes catéchuménales existe déjà couramment. Si le caractère fabuleux de ces récits a parfois tendance à réduire la durée des délais, on y reconnaît cependant toujours les temps forts qui entourent la période catéchétique : une conversion sérieuse au départ et, avant l'initiation sacramentelle, une foi que l'instruction a affermie et qui a transformé la vie<sup>27</sup>.

Les écrits d'Origène sont d'ailleurs là pour confirmer notre affirmation. Nous pensons même qu'ils sont encore plus riches que la *Tradition apostolique*, dans les renseignements concrets qu'ils nous fournissent sur l'évangélisation préalable à l'entrée en catéchuménat et sur la période de formation qui conduit à l'examen d'admission au baptême<sup>28</sup>. S'il était besoin d'apporter au dossier une preuve plus indiscutable encore, nous pourrions ajouter à ces témoignages privés et occasionnels celui de la *Didascalie*, dont le caractère officiel vient nous convaincre définitivement de l'existence des étapes d'initiation.

Ainsi donc, loin de se fonder sur un document unique, la pratique catéchuménale du 3<sup>e</sup> siècle apparaît vivante dans toutes les Églises du monde méditerranéen. Cette unanimité manifeste à l'évidence que la structure catéchuménale est liée comme naturellement à l'activité missionnaire qui l'a fait naître. Les modalités particulières ont pu varier; partout nous retrouvons la distinction essentielle entre l'évangélisation et la formation. L'évangélisation, œuvre de tous les chrétiens, achemine vers la conversion qui, une fois reconnue, autorisera l'accès à la catéchèse. La formation catéchuménale, de plus en plus organisée, est un temps indispensable d'initiation à la doctrine et à la vie chrétiennes, initiation dont les résultats doivent être effectifs pour permettre d'approcher du sacrement.

27. *Ibid.*, pp. 200-210.

28. *Ibid.*, pp. 180-190 où sont regroupés avec soin les textes sur lesquels s'appuie notre affirmation.

*Après la paix de l'Église.*

Jusqu'alors, la nécessité de la gestation catéchuménale s'est trouvée respectée dans les faits. Avec la paix constantinienne, cette nécessité, toujours affirmée dans son principe, se verra de moins en moins appliquée en pratique.

Nous ne saurions, dans les limites de cet article, refaire l'historique des 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles. Qu'il nous suffise de rappeler à quelle situation l'Église doit faire face et comment elle s'efforce de s'y adapter pour sauvegarder les exigences immuables d'une pastorale authentique.

La conversion de l'empereur Constantin n'a pas transformé subitement la position sociale de l'Église. Assez rapidement cependant, l'attitude des hommes a changé à l'égard du christianisme en même temps que celle de l'État. Relevons les trois principaux changements caractéristiques du 4<sup>e</sup> siècle.

Parce que l'Église est désormais officiellement reconnue, les conversions deviennent assez souvent intéressées; les motifs de la démarche des candidats sont loin d'être toujours surnaturels. Saint Cyrille de Jérusalem parle avec franchise à ceux qui s'avancent vers le sacrement pour des raisons tout humaines :

Peut-être est-ce un autre motif qui t'a amené ? Peut-être est-ce un homme qui veut gagner la faveur d'une femme ? On peut dire l'inverse pour des femmes. Souvent aussi un esclave veut plaire à son maître, un ami à son amie<sup>29</sup>.

Longtemps encore, on se heurtera au même problème. Dès qu'un sujet demande à devenir catéchumène, Augustin cherche à déceler la qualité de ses motifs :

Attend-il, en désirant être chrétien, quelque avantage de la part d'hommes à qui il n'a pas d'autre moyen de plaire, ou veut-il éviter quelque ennui de la part d'hommes dont il redoute la défaveur et l'inimitié, il ne désire pas tant devenir chrétien que feindre de l'être<sup>30</sup>.

De cette imperfection des motifs de conversion découlera bientôt une pratique fort regrettable : celle de rester catéchumène indéfiniment et de remettre le baptême à la dernière extrémité. Les convertis adultes ne sont pas les seuls à tarder ainsi; il en est fréquemment de même pour ceux qui, ayant reçu, comme Augustin, la signation et le sel à leur naissance,

29. *Procat.*, 5.

30. *De cat. rud.* 5, 9.

ne s'approcheront de l'eau baptismale qu'à un âge avancé.

Contre de tels abus, les évêques protestent avec vigueur. L'Église a hâte d'enfanter ceux qu'elle a conçus depuis longtemps<sup>31</sup>. « Je vous félicite, dit Chrysostome aux futurs illuminés, de votre noblesse de sentiments. Car vous n'avez pas attendu les derniers soupirs, comme le font les gens trop négligents, pour aller à l'illumination<sup>32</sup>. »

Comment, dans un tel contexte, maintenir le sérieux des années de probation ? Le titre de catéchumène devient un nom sans signification réelle. Le grand nombre de ces hommes peu convaincus ajoute encore à la difficulté et le catéchuménat n'est plus vraiment un temps d'initiation suivie. D'ailleurs, la vie de l'Église au grand jour a supprimé la stricte discipline : à la première partie des offices, on rencontre souvent des païens ; un certain enseignement leur est livré indistinctement en même temps qu'aux indécis. Il n'y a plus à proprement parler de catéchuménat structuré, il ne reste qu'un état catéchuménal plus ou moins bien défini.

Dans des conditions aussi défavorables, l'Église réussira-t-elle à sauvegarder le sérieux de la discipline sacramentelle ? Au plan des principes, — nous l'avons déjà dit, — elle restera inébranlable. Mais force lui sera, au niveau pastoral, d'opérer une certaine adaptation des modalités d'application : tout en maintenant la classe des catéchumènes, elle développera celle des « *competentes* ». Ne pouvant réaliser le long catéchuménat d'autrefois, elle fera porter son effort sur le carême qu'elle transformera en une sérieuse retraite baptismale.

Ne nous laissons pas illusionner par le maintien du titre de « catéchumène ». S'il y a beaucoup de catéchumènes, il y a peu de vrais convertis. Qu'il s'agisse des enfants, qui, bien qu'instruits, n'ont pas encore donné leur assentiment à la vérité<sup>33</sup>, ou des adultes venus à l'Église pour des motifs insuffisants, le titre ne recouvre plus la réalité qu'il exprimait jadis. Pour la plupart, ces hommes-là n'ont pas encore atteint la foi initiale de conversion et beaucoup<sup>34</sup> ne sont pas en

31. Saint BASILE, *Hom.*, 13 (MG 31, 425-426).

32. *Ia cat. ad illum.*, I (MG 49, 224). Voir aussi Grégoire DE NYSSE, *Orat.* 40 (MG 46, 417 sq.) ; Grégoire DE NAZIANZE (MG 36, 359-425).

33. Saint BASILE, *Hom.*, 13 (MG 31, 425-426) : « *Tu qui a puero fidei rudimentis imbutus es (τὸν λόγον κατηχούμενος) nondum assensisti veritati (οὐπω συνέθον τῇ ἀληθείᾳ) ?* »

34. Augustin (*De fide et operibus*, 6, 9) mentionne que l'instruction

cours de catéchèse puisqu'ils ne viennent pas même aux offices.

La cause en est dans la facilité avec laquelle on donne le titre de catéchumène. Aux enfants, bien sûr, mais aussi aux adultes. Nous ne connaissons pas, pour cette époque, de description d'un examen d'entrée en catéchuménat, sinon celui que mentionne saint Augustin dans son *De catechizandis rudibus*. Et même dans ce cas, peut-on parler d'un examen très sérieux, là où, en moins d'une heure, le catéchiste s'efforce d'amener à la foi un sujet souvent mal disposé ?

Lorsque nous relisons les allocutions de début de carême, nous sommes étonnés de constater qu'on parle à des auditeurs qui sont à peine convertis. Nous avons vu saint Cyrille dénoncer les faux motifs. Dans ses deux catéchèses aux futurs illuminés, Chrysostome invite à profiter des trente jours qui restent encore pour se corriger des habitudes du péché, comme s'il s'adressait à des sujets qui, à peine un mois avant leur baptême, s'adonneraient encore habituellement au mal.

Alors qu'au 3<sup>e</sup> siècle, on exigeait la foi de conversion pour entrer au catéchuménat, il semble bien que la même exigence n'était plus requise, au cours du 4<sup>e</sup> siècle, qu'au début du carême.

Par contre, la période quadragésimale s'est grandement développée pour permettre de réaliser rapidement la formation doctrinale et vitale que le catéchuménat opérait autrefois en plusieurs années. Egérie décrit avec quel sérieux, à Jérusalem, ceux qui, après un examen solennel, ont « donné leur nom » en vue du baptême, sont instruits pendant huit semaines à raison d'une catéchèse quotidienne de trois heures<sup>35</sup>.

Cette session intensive n'est pas purement doctrinale. C'est un temps de lutte contre le péché. Il faut dès maintenant acquérir l'habitude des mœurs chrétiennes. Dans ce combat, la force de Dieu est communiquée par les divers sacramentaux<sup>36</sup>.

Le même sérieux était-il sauvegardé partout ? Il est difficile de l'affirmer. Il semblerait que Jérusalem l'ait conservé plus longtemps qu'ailleurs. Mais il faut bien reconnaître que la durée de cette formation quadragésimale est allée en se rédui-

est beaucoup moins suivie tant que les catéchumènes ne sont pas devenus « *competentes* ».

35. *Journal de voyage*, 45-47.

36. Cf. QUOLDVULTDEUS, *De Symb. ad Cat.*, III, I, 1; cf. ci-dessous pp. 82-83.

sant de plus en plus. Le nombre des catéchèses que nous possédons pour un même carême est encore assez élevé avec saint Cyrille, mais il ira en diminuant. Le jour de l'inscription du nom sera pareillement de plus en plus rapproché du jour de Pâques<sup>37</sup>.

La suppression du catéchuménat « réel » au profit du seul catéchuménat quadragésimal a entraîné tout normalement, malgré un généreux effort pour le maintenir, la décadence de celui-ci. Selon le P. K. Rahner, cette évolution est inévitable là où les signes liturgiques ne correspondent plus au cheminement humain<sup>38</sup> : lorsqu'ils sont privés de leur support normal, on ne s'explique plus la nécessité de leur étalement dans le temps. De fait, les éléments du rituel baptismal seront de plus en plus regroupés jusqu'à ne plus former qu'une seule et brève cérémonie. La disparition du catéchuménat effectif a entraîné celle du catéchuménat liturgique et finalement celle du sérieux de la préparation baptismale.

#### CONCLUSION

Ce rapide aperçu sur l'évolution de la pastorale catéchuménale aux premiers siècles de l'Église parle de lui-même. Il faudrait méditer davantage ces textes traditionnels et cette leçon de l'histoire. Nous y verrions se dégager quelques lois fondamentales de la pastorale sacramentaire de l'Église, qu'une étude théologique aurait intérêt à approfondir encore.

L'action sacramentelle n'a rien d'une action magique, ni automatique. Certes, elle demeure, de la part de Dieu, un don surnaturel totalement gratuit. Mais l'Église qui a reçu la charge de communiquer ce don ne saurait en aucun cas le transmettre à la légère, car il requiert une disposition active de la part de l'homme.

En ce qui concerne le baptême, et pour respecter ce principe, elle a toujours exigé du candidat une foi authentique et vivante. A cet effet, elle n'a jamais conféré le sacrement sans

37. Cf. Chrysostome déjà; puis Théodore de Mopsueste qui semble la placer quinze jours seulement avant Pâques (L. ROQUES, *Le parrainage des adultes d'après les homélies de Théodore de Mopsueste*, Inst. Sup. Cat., Paris, 1961).

38. K. RAHNER, *Busslehre und Busspraxis der Didascalia Apostolorum*, ZKTh 72 (1950), p. 264, note 17.

vérifier au préalable la qualité et la vitalité de cette foi. Elle a également tout mis en œuvre pour permettre une formation adéquate de cette foi. D'abord assumée de façon très souple et assez rapide, la probation baptismale s'est bientôt organisée avec réalisme. L'évangélisation précède le catéchuménat : elle est la proposition du message chrétien aux hommes de bonne volonté. Mais la bonne volonté ne suffit pas : l'entrée au catéchuménat est ouverte uniquement à ceux qui ont fait le pas de la conversion au Christ. Seul, en effet, un croyant peut accéder à la catéchèse. Celle-ci, dont le but est à la fois doctrinal et vital, dure nécessairement un temps assez long. Au cours de sa lente formation, le candidat fait déjà partie de l'Église, il est chrétien et participe à certains sacramentaux, car Dieu est là qui, tout au long de cette gestation, nourrit ses enfants. L'action sacramentelle n'atteindra cependant son maximum d'intensité qu'après l'examen d'aptitude qui ouvre la période d'administration solennelle du baptême.

Historiquement, l'authenticité de cette perspective pastorale s'est réalisée au mieux durant les trois siècles où l'Église missionnaire travaillait dans un monde hostile. Le jour où elle fut reconnue officiellement, elle dut faire face à un contexte social nouveau et sut s'y adapter momentanément. Mais la pratique sacramentelle en milieu de chrétienté risque toujours, au bout d'un certain temps, de perdre son sérieux s'il lui arrive d'oublier que l'homme reste homme et que le milieu, si utile soit-il, n'est pas suffisant. La conversion et la vie chrétiennes supposent en effet que l'individu découvre et assume personnellement le Message et le style de vie qu'il exige. Comme la foi, le sacrement est un dialogue : le caractère surnaturel de l'action divine ne saurait faire oublier les lois de l'action humaine qu'elle vient transformer.

Ainsi donc, qu'il s'agisse d'une Église en état de mission ou d'une Église parvenue au stade eucharistique, il restera constamment nécessaire de sauvegarder l'esprit traditionnel de la formation catéchuménale sérieuse et progressive. Les modalités pourront changer, elles devront même s'adapter aux situations historiques concrètes, mais elles le feront en respectant le cheminement de l'homme vers son Seigneur, comme Dieu lui-même l'a respecté pour venir jusqu'à nous.

MICHEL DUJARIER.